

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 8 (1920)

Heft: 99

Artikel: Le congrès de Genève : impressions générales : [suite]

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE Mouvement Féministe

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ETRANGER... • 6.50
Le Numéro.... • 0.25

RÉDACTION et ADMINISTRATION

Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Compte de Chèques I. 943

ANNONCES

	12 insert.	24 insert.
La case,	Fr. 25.—	45.—
1 case 1/2,	• 35.—	60.—
2 cases,	• 45.—	80.—

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE : Initiative constitutionnelle pour le Suffrage féminin. — Le Congrès de Genève : I. Impressions générales : E. Gd. ; II. Les séances de travail : Emma PORRET. — Quelques fragments du discours de Mrs. Catt. — Silhouettes de congressistes : Miss Maude Royden : H. NAVILLE. — La quinzaine suffragiste. — Les femmes et la chose publique, chronique parlementaire fédérale : A. LEUCH-REINECK. — *In Memoriam* : M^{me} Audeoud-Monod ; M^{me} Rachel Vuille.

L'initiative constitutionnelle...

... pour le suffrage féminin à Genève a abouti. 3.000 signatures ont été recueillies, alors que le chiffre exigé par la loi n'est que de 2.500.

C'est avec un sentiment de très-grande fierté que nous, suffragistes de Genève, enregistrons ce résultat. Car il prouve à l'évidence que notre cause a passé de l'ère de la théorie à celle de la pratique, que nos idées sont maintenant considérées avec sérieux et sympathie, puisqu'un certain nombre en tout cas de nos concitoyens, non seulement ne s'effrayent plus de leur réalisation, mais la désirent et la souhaitent. Et c'est le premier canton où pareil fait se produit.

De plus, c'est un appui incontestable devant le verdict du Grand Conseil d'abord, du peuple ensuite. Car c'est une fraction de la souveraine volonté populaire qui s'est manifestée, avec laquelle il faudra compter ; c'est une des forces constitutives de notre démocratie qui est mise en marche. On nous a affirmé que, dans certains milieux parlementaires, on avait peur de l'initiative suffragiste parce qu'on ne pourrait plus l'escamoter ou l'enterrer comme une motion quelconque d'un député au Grand Conseil, et que, coûte que coûte cette fois, il faudrait que l'affaire soit poussée jusqu'au bout. Et il nous paraît suprêmement intéressant que la machine constitutionnelle doive jouer pour une initiative féministe, lancée, dirigée, menée à bien par un Comité mixte où collaborent hommes et femmes, et que préside une femme. Il semble que de ce fait nous commençons à sortir tant soit peu de notre minorité politique.

Nous savons fort bien cependant que, malgré tout, ceci ne peut nous faire présager la victoire. D'autres initiatives, transformant moins profondément les coutumes et les préjugés établis, ont échoué en votation populaire après avoir réuni, elles aussi, le chiffre exigé de signatures. Nous le savons et ne nous en attristons nullement d'avance. Mais aussi, à l'usage, nous constatons ce que nous avons toujours prédit, c'est que l'initiative est en elle-même un merveilleux instrument de propagande, qui atteint chacun, rétif ou timoré, qui triomphe des hésitations, combat l'hostilité, persuade les indécis, surtout quand elle a pour auxiliaires, comme la nôtre, des femmes de persévérance, de courage, d'ingéniosité, qui ne reculent devant aucune fatigue, qui ont toujours la réponse prête, le mot voulu pour convaincre, et qu'aucune rebuffade ne saurait arrêter. C'est à ces collabora-

trices admirables que nous devons notre succès. Car, bien que décidée fin janvier, l'organisation de notre initiative ne put vraiment commencer à fonctionner que le 6 mars. Et le 5 juin, fidèle au délai que s'était imposée la présidente de la Commission spécialement chargée de recueillir des signatures, M^{me} Gourfein-Welt, on pouvait annoncer publiquement que le chiffre de 2500 était, non seulement atteint, mais dépassé. L'intérêt, l'enthousiasme même, suscité par le Congrès ont fait le reste. Si nous pouvons remercier les hommes de Genève qui nous ont donné leur signature, nous pouvons être fières des femmes de Genève qui la leur ont demandée !

Le Comité responsable a trouvé dommage d'arrêter en si beau chemin l'élan qui se manifeste, nombre d'électeurs n'ayant pas encore signé et désirant le faire. C'est pourquoi il a décidé d'attendre encore avant de déposer les listes en Chancellerie, et d'employer les vacances à continuer la propagande. Plus considérable d'ailleurs sera le chiffre atteint, plus forte aussi et meilleure sera l'impression produite. Des listes sont par conséquent déposées pour quelque temps encore dans les mairies du canton, comme dans plusieurs magasins, tous reconnaissables à notre affiche : *Ici on signe l'initiative en faveur du suffrage féminin*. D'autres listes sont à la disposition de ceux et celles qui veulent marquer par leur collaboration l'intérêt qu'ils éprouvent pour notre cause : il suffit d'en demander à M^{me} Dr Gourfein-Welt, 25, quai du Mont-Blanc. Nous pensons qu'il en est certainement encore, parmi nos lecteurs ou nos lectrices, auxquels cette indication pourra être utile.

E. Gd.

LE CONGRÈS DE GENÈVE

Impressions générales¹

II.

Qui n'a pas vu, durant cette lumineuse et sereine semaine de juin, le bâtiment du Congrès, n'a rien vu. La Maison Communale de Plainpalais ne devait pas se reconnaître elle-même dans sa toilette de fleurs, de verdure et de drapeaux, la destination de ses salles changées, le bureau du gérant envahi par une centrale des téléphones, le vestibule du premier étage devenu un coquet salon de conversation, la ruche du Bureau de Renseignements, avec ses

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 25 juin 1920.

E 1436

innombrables services de visa de passeports, de distribution de courrier, d'inscription pour les excursions, installée dans un vestiaire, des menus végétariens servis au restaurant de la grande galerie vitrée, des affiches de propagande suffragiste placardée sur les murs, un bureau de poste sur un palier du grand escalier et un magasin de papeterie sur un autre, des Samaritains fonctionnant dans l'ancien local des vivres à bon marché, des parasols rouges et ronds plantés dans le gazon du jardinet, entre les taches d'ombre des vieux ormeaux, ou sur la terrasse ouverte où il faisait si bon siéger en plein air et sous le ciel bleu, un état-major de dactylographes pianotant sans arrêt entre les murs qui ont, plusieurs saisons durant, abrité les décors du théâtre Pitoeff... Et des robes claires, et des chapeaux fleuris, et des brassards rouges et jaunes, et des cocardes, et les blouses d'ordonnance des éclaireuses, toujours prêtes à enfourcher leur bicyclette pour courir en mission, et la veste khaki de Captain Daisy Robinson, médecin dans l'armée américaine, ou l'uniforme sobre et seyant de l'inspectrice de police écossaise Champneys, et surtout les soies moirées, les voiles souples, les étoffes éclatantes diaprées de fils d'or des déléguées hindoues ou japonaises, et tous les accents, et toutes les langues, et toutes les races... C'était vers quatre heures, moment de détente autour d'une tasse de thé, qu'il fallait venir prendre une bouffée de cette séduisante et excitante « atmosphère du Congrès ». De partout, de la salle du théâtre où avaient lieu les séances plénières, comme des séances de Sections, comme de la Salle des Imprimés, refluaient en une foule bigarrée — n'étions-nous pas près de 800, soit 300 étrangères et 500 nationales ? — congressistes et déléguées, causant avec animation, discutant passionnément la dernière question soulevée ou la dernière votation, courant à une séance de Commission convoquée sous un parasol dans le jardin ou dans un coin du salon partant en bandes joyeuses pour les promenades collectives organisées au travers de nos institutions, de nos édifices ou de nos environs, se groupant devant les appareils toujours à l'affût des photographes, se prêtant aux interviews des reporters d'innombrables journaux, se signalant au passage les notabilités ou les représentantes de pays lointains, et se coudoyant dans le plus étonnant mélange du Nord et du Midi, de l'Orient et de l'Occident. Même qui n'eût pas été féministe était saisi, subjugué par ce mouvement, par ce charme pittoresque, par ces visions colorées et brillantes, qu'il a paru ensuite à beaucoup avoir entrevues dans un rêve ou mieux, dans la réalisation d'un conte des *Mille et Une Nuits*. Qu'était-ce alors pour celles qui, depuis des années, sont à la tâche, mènent le combat, encouragées et fortifiées par l'exemple d'autres pays, par les correspondances maintenues même en dépit de toutes les difficultés, de trouver tout à coup, derrière l'étiquette froide et sèche d'un nom, une figure vivante, une voix chaude, des mains qui se tendent ? De causer plus longuement qu'on n'aurait jamais pu le faire ailleurs, de questionner, d'échanger expériences et observations, et de nouer là de ces amitiés suffragistes, bien plus fortes, bien plus solides et durables que les vagues relations de mondanité que l'on voulait autrefois nous persuader de décorer de ce nom ?

On l'a souvent dit avant nous : l'avantage des Congrès, leur valeur essentielle réside plus dans l'établissement justement de ces relations personnelles, dans les échanges d'idées qu'ils favorisent, dans l'intercompréhension d'autres points de vues et d'autres mentalités qu'ils permettent, et par conséquent dans l'ouverture d'esprit et l'élargissement d'horizon qui en résulte, que dans le travail proprement dit accompli en séances, rapports, discussions, votations, etc. Ceci peut se dire très spécialement du nôtre. Il ne nous appartient pas de porter un jugement sur les séances d'affaires, dont une plume compétente que la nôtre rend compte ici-même, puisque les multiples devoirs de présidente d'un Comité d'organisation nous ont presque continuellement empêchée d'y assister ; mais notre impression personnelle est que l'on s'est parfois contenté trop facilement de solutions un peu hâtives ; que l'on a souvent

perdu du temps en formalités, et enfin, que, parce qu'on ne parlait pas la même langue, il était souvent difficile de se mettre d'accord, alors qu'au fond les idées n'étaient pas très éloignées.¹

Cela est vrai, et cela nous paraît presque inévitable. L'Alliance internationale pour le Suffrage des Femmes est devenue maintenant une organisation trop puissante et trop nombreuse, pour atteindre à la souplesse de mouvement, à la cohésion de forces, à l'harmonie de travail auxquelles on peut lui reprocher d'avoir manqué. Que l'on songe qu'il y avait là des représentants de 34 pays différents, quelques-uns nés à la vie politique depuis une année à peine, tous à des stades très divers de la route de l'émancipation de la femme ; que l'on songe que la guerre, avec tout ce que ce vocable, qui nous est devenu malheureusement trop familier, apporte avec lui d'horreurs, d'angoisses et de haines, avait passé entre ces peuples depuis la dernière rencontre ; que l'on songe encore que, depuis sept ans, des problèmes auxquels on n'aurait jamais pensé auparavant avaient surgi et s'imposaient à l'attention avec la force d'une brûlante actualité ; que toute la question féministe était à reprendre, à reviser, à établir sur de nouvelles bases, — et l'on conviendra que six jours de séances étaient notoirement insuffisants pour accomplir pareille besogne. Le programme était vaste — beaucoup trop vaste, et nous le reconnaissons d'autant plus volontiers que nous y avons collaboré ! mais qu'aurait-on pu y retrancher ? Qu'on n'oublie pas que ce n'était pas un Congrès quelconque convoqué par une Association quelconque, mais l'Assemblée générale élargie et publique d'une Fédération mondiale et intercontinentale, qui avait à régler avant tout ses propres affaires administratives. Renoncer aux séances de Sections ? Mais ce sont celles-ci, d'autre part, qui ont attiré le plus le public féministe, qui, parfois un peu désorienté par le travail des séances plénières, se trouvait là plus à l'aise, en moins nombreuse compagnie, sans l'impitoyable discipline du Congrès, pouvait demander la parole, poser une question, soulever une objection, et s'instruire sur des sujets dont l'importance directe lui semblait évidente comme application pratique immédiate.

Le remède aurait été peut-être dans un Congrès mieux préparé d'avance, où les grandes questions auraient pu être plus longuement étudiées, où les délégations, ou en tout cas leurs chefs, auraient pu prendre contact et comprendre les motifs d'opposition ou d'adhésion à certaines propositions, au lieu d'arriver décidées à faire front avec un point de vue immuable. Mais le moyen d'accomplir tout ceci en trois mois ! Une combinaison heureuse aurait pu être, comme nous l'avons vu pratiquer ailleurs, de donner plus d'importance au travail des Sections, d'assurer à celles-ci la possibilité de se réunir dès le début du Congrès, de telle façon que les vœux et les résolutions étudiées à fond et tranquillement par ceux qui y auraient participé, fussent ensuite présentées au Congrès en séance plénière, qui les aurait adoptées avec beaucoup moins de temps perdu en discussions. Nous avions timidement proposé, lors de l'élaboration du programme, ce système, mais il présentait, paraît-il, certaines difficultés. Il aurait, du moins, eu chance d'éviter les modifications très profondes apportées brusquement à un programme publié d'avance et annoncé par la presse : suppressions de sujets, changements d'horaires, qui ont parfois, nous le craignons, un peu mécontenté notre public féministe. Venu souvent de loin pour entendre traiter certains sujets ou pour participer à certaines discussions, ce public ne s'entendait pas dire toujours avec joie et sérénité que tout était changé, et que c'était le lendemain ou la veille qu'il aurait dû venir ! La conception : *The Congress has its own rules*, lui était fort étrangère ! Nous avouons avoir été plus d'une fois de son avis ! Considérer une colossale (le mot n'est pas trop fort) machine de travail telle que ce Congrès comme un organisme naissant tout à

¹ C'est pourquoi nous regrettons, pour le dire en passant, que le Congrès n'ait pas adopté la motion, présentée par la délégation suisse, de reconnaître l'esperanto comme quatrième langue officielle.

coup, par génération spontanée, dans un milieu préparé pour le recevoir, mais investi du droit absolu, du privilège souverain de tout transformer de fond en comble à la dernière minute s'il le juge bon, — c'est là une idée qui nous surprend, nous autres, aussi bien démocrates de tradition que gens latins, désireux éperdument, exagérément peut-être, de logique et de clarté!

C'est, en effet, une observation que nous avons entendue formuler, et qui nous a frappée, parce qu'elle était la répétition de ce que l'on avait déjà dit à Budapest; ce Congrès a manqué parfois d'un peu de démocratie dans son allure. Non pas, nous nous hâtons de le dire, parce que, ainsi que l'ont prétendu certains journaux n'y auraient participé que des grandes dames ou des « bourgeois »: la présence de représentantes officielles d'Associations socialistes étrangères, des noms sur les listes de déléguées tels que celui d'Adelheid Popp, l'auteur de cette poignante *Jeunesse d'une Ouvrière*, l'élève et la disciple de Bebel, sont là pour prouver le contraire. Mais si tous les milieux sociaux, toutes les tendances sociales étaient représentés, on a été un peu surpris chez nous, où l'on est accoutumé à rencontrer dans le fonctionnement de nos parlements comme chez nos premiers magistrats, une simplicité qui rappelle à chacun qu'il n'occupe ce poste que par la volonté du peuple, et que la volonté du peuple peut l'en faire descendre au premier jour, — on a été un peu surpris, disons-nous, de procédés, de formes extérieures, de règles d'étiquette, en désaccord avec le rapport étroit qui existe, comme on le rappelle plus loin, entre la démocratie et le suffrage féminin. Il n'était peut-être pas inutile à ce point de vue que le Congrès se réunît une fois dans un pays petit, simple et pauvre, où le mouvement suffragiste recrute principalement ses adeptes parmi des femmes qui travaillent pour vivre. — Peut-être aussi, la prédominance des méthodes et de la mentalité anglo-saxonnes a-t-elle continué à se marquer trop fortement au Congrès de Genève, comme nous l'avions déjà relevé, voici sept ans, à celui de Budapest. Que les Etats-Unis et l'Angleterre aient eu jusqu'à présent la direction presque complète du mouvement suffragiste international, cela était parfaitement juste, puisque c'était de ces pays qu'il était parti. Mais les temps sont changés. De nouvelles contrées s'éveillent à la vie suffragiste, à l'idée de l'émancipation politique de la femme, et ce sont, par la force des choses, des contrées latines et méridionales, Amérique du Sud, Espagne, Portugal, Roumanie, Grèce; sans parler de la France, de l'Italie ou de la Suisse, depuis plus longtemps à la brèche. Dès lors, ne convient-il pas de leur faire dans l'Alliance la place à laquelle elles ont droit, non seulement en leur assurant une représentation adéquate dans le Comité Exécutif, mais encore en faisant la part la plus large à celle de leurs langues qui est une des trois langues officielles de l'Alliance, et à leurs mœurs parlementaires?¹ Reconnaissons cependant en toute justice que des progrès importants ont été déjà réalisés dans ce sens. On a infiniment plus parlé français qu'au Congrès de Budapest, — grâce aussi sans doute au

¹ Cela a été en effet une surprise générale pour tous ceux qui n'ont jamais eu l'occasion d'assister à des débats législatifs anglo-saxons que de faire connaissance avec le système de vote — qu'on n'a pu s'empêcher de trouver rudimentaire! — du Congrès. La présidente pose la question soumise au vote en l'accompagnant de la phrase consacrée: « *Those in favor...* » Les acceptants crient alors: « *Ay!* » — « *Those against...* », reprend alors la présidente, et les rejetants de crier: « *No* ». La présidente, écoutant attentivement, suppose d'oreille le plus fort volume de voix donné pour ou contre, et rend compte du résultat sous cette forme dubitative: « *The Ages seems to have it; are the Noes satisfied?* » (Les oui semblent l'emporter: les non sont-ils satisfaits?). Si les rejetants estiment être lésés, on procède alors au vote par assis et levés, infiniment long et qui fait perdre beaucoup de temps. — La méthode est pittoresque, et rappelle certains passages de Chateaubriand ou d'Augustin Thierry sur les assemblées un soir de pleine lune, où les anciens Saxons répondaient à leurs chefs en frappant leurs boucliers de leurs frammes! mais au XX^e siècle, elle paraît quelque peu désuète, sujette à caution et à erreurs, surtout dans les votations chaudement disputées. De même, on a trouvé curieuse le système de « *Reconsider* », c'est-à-dire de reprendre immédiatement une question sur laquelle le Congrès a émis un vote définitif, ce qui ouvre la porte à d'indéfinies discussions, etc.

traducteur hors ligne qu'a été M. Edmond Privat¹, — et alors que les précédentes élections, en 1913, n'avaient fait entrer dans le Comité qu'une seule représentante des pays de langue française (M^{me} de Witt-Schlumberger), celui qui a été élu à Genève comprend, avec cinq Anglo-Saxonnes (Mrs. Catt, MacCormick (Etats-Unis), Miss Macmillan, Miss Rathbone, Mrs. Corbett Ashby (Angleterre), deux Allemandes (M^{mes} Lindemann et Schreiber-Krieger), et une Scandinave (M^{me} Wicksell), une Française (M^{me} de Witt), une Italienne (Dr Ancona) et une Suissesse (M^{me} Girardet-Vielle). Nous sommes très fières que notre pays qui, jusqu'alors, avait passé modestement et presque inaperçu dans ces grandes assises internationales, ait pu manifester assez de vitalité suffragiste, montrer à quel point la lutte décisive allait s'engager pour lui, pour qu'on lui ait fait sa place dans ce Directoire international. Et nous sommes très spécialement heureuse que M^{me} Girardet ait bien voulu accepter la responsabilité de ce poste pour lequel la désignaient tout spécialement son esprit international, ses relations féministes à travers le monde, comme la liberté d'action dont elle dispose. Quelques délégations avaient eu, d'autre part, la délégation française notamment, la très aimable pensée de proposer la candidature de la rédactrice du *Mouvement Féministe*, mais sans la consulter d'avance, faute de quoi elle n'a pas pu faire au moment voulu la même réponse catégorique qu'elle a faite à sa propre délégation, lorsque celle-ci a voulu, elle aussi, mettre son nom en avant: qu'elle était bien trop chargée de travail par la lutte à mener en Suisse, qu'elle se rendait trop bien compte des responsabilités assumées par elle en acceptant de nouveau la présidence de l'Association suisse, et qu'elle était trop tenue par ses fonctions de rédactrice de son cher journal pour pouvoir remplir sérieusement en même temps de nouvelles tâches qui nécessitent des voyages et des réunions lointaines. Le fait d'être convoquée une fois par an, si la décision prise avant la guerre se maintient, comme présidente nationale avec le Comité Exécutif lui suffit amplement, et d'ailleurs, les suffragistes suisses y gagnent ainsi une double représentation: par leur présidente, qui fait partie de droit de ce Conseil appelé le Comité International, et par M^{me} Girardet comme membre du Comité Exécutif. — On sait que Mrs. Catt a bien voulu, sur la prière instante qui lui en a été faite par un grand nombre de délégations, accepter une réélection pour deux ans encore. La question de sa succession est une des plus difficiles à régler qui se pose à l'Alliance, et la tâche ne sera pas commode pour celle qui l'entreprendra de succéder à cette oratrice de tout premier ordre, en même temps que présidente d'énergie et de prestige, femme de sens politique avisé, et d'expériences étendues, et habituée plus que toute autre au maniement des masses comme à l'atmosphère des Congrès... Et, d'autre part, nous comprenons fort bien qu'après seize ans de présidence internationale, Mrs. Catt aspire à se retirer, d'autant plus qu'elle a chez elle une œuvre à accomplir à la tête de l'Association nationale américaine pour le Suffrage qui livre maintenant sa dernière et plus sérieuse bataille, mais à qui incombera ensuite l'éducation politique et le groupement en Ligue d'Electriciens de toutes les femmes de la grande République d'outre-mer.

(A suivre.)

E. Gp.

Les séances de travail

Le premier acte du Congrès International de 1920 a été de jeter un regard sur le chemin parcouru depuis le Congrès de 1913, pour considérer non seulement le progrès des idées suffragistes pendant ces sept années, mais aussi le développement des institutions démocratiques dans le monde, et de voter une

¹ Nos lecteurs partageront rétrospectivement les graves inquiétudes qu'une terrible et subite maladie a causées aux amis de M. Privat à peine le Congrès fini. Nous sommes bien heureuse de pouvoir leur dire ici que notre collaborateur et collègue est maintenant en pleine convalescence.